

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 45 (1988)
Heft: 11

Rubrik: Page du lecteur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Des noms, s.v.p...

Fernando Dâmaso
Entraîneur national de GRS
4, route de Reuchenette
2502 Bienne

J'ai lu attentivement l'article publié dans la revue MACOLIN (8/1988) sous le titre «Confession d'une gymnaste... soulagée d'un poids encombrant». J'en avais déjà pris connaissance, auparavant, dans sa version allemande et dans sa version originale, en langue italienne et il ne m'était pas venu à l'esprit d'intervenir. J'ai même eu le loisir de m'entretenir avec l'auteur, une de mes anciennes gymnastes, à qui j'ai présenté mes compliments pour la façon avec laquelle elle a abordé le sujet et pour ses talents de romancière...

En fait, ce sont les lignes que vous apportez en introduction au récit de Paola Pesce qui me dérangent. Alors, comme vous le dites vous-même, il est temps que quelqu'un réagisse!

Paola ne porte pas d'accusations. Elle est consciente qu'elle avait fait un choix et ce, en pleine liberté, un choix qui, en outre, lui a permis de connaître le monde de la danse lors de son passage en équipe nationale de GRS (gymnastique rythmique sportive) et y exercer un travail professionnel par la suite. Son cas et son évolution ne peuvent être généralisés. De même, il me semble dangereux de généraliser, comme vous le faites, les méfaits du sport de haut niveau. Les cas d'«abus» connus exercés sur des enfants sont, heureusement, des exceptions qui ne font que confirmer la règle. Il serait souhaitable, me semble-t-il, que la presse et autres moyens d'information trouvent l'opportunité de présenter, de temps en temps, des exemples positifs. Cela fait partie de la fonction pédagogique des médias même si, dans ce cas, il n'y a pas sujet à «scoop».

D'ailleurs, vos lignes me paraissent un peu mettre en doute la compétence, pédagogique justement, des entraîneurs de sport de haut niveau en Suisse, de même que la responsabilité des parents des jeunes athlètes ou gymnastes.

Si vos affirmations se justifient statistiquement, il serait alors souhaitable que, dans un prochain numéro, vous dénonciez en citant les noms des «bourreaux d'enfants» qui pensent que, dans le «sport d'élite, la fin justifie tous les

moyens», les noms aussi de ces «petites bêtes de cirque», auxquelles on inflige tant de souffrances. Je pense que vous aurez de la peine à en trouver, comme il vous sera difficile de déceler des médailles obtenues pour la Suisse par des enfants ou par des adolescents! Ceci expliquera cela et c'est fort bien ainsi!

Soyez certain que je ne recherche pas la polémique mais, après 15 ans d'activité en tant qu'entraîneur national de gymnastique rythmique sportive et comme pédagogue par formation, je me devais de réagir et je serais heureux que cette lettre soit publiée sous rubrique «Page du lecteur».

Réponse

Sans doute, Paola Pesce a abordé, dans son article, un sujet plus spécifique de beaucoup de jeunes femmes (la boulimie) que de gymnastes enfants ou adolescentes. S'il est vrai qu'elle ne porte d'accusations contre qui que ce soit, elle parle tout de même de son désarroi en période de crise et de l'abandon dans lequel elle avait l'«impression» de se trouver. Je connais trop bien, M. Dâmaso, votre sens des valeurs et votre objectivité pour que vous n'admettiez pas qu'il y a un grave problème, dans certains sports (et la gymnastique féminine n'est pas le seul) en ce qui touche l'enfant et le sport de haut niveau (sélection, préparation, approche, compétition). Le seul point que j'aurais dû préciser, en effet, c'est que mes dires ne touchaient que très peu... la Suisse. Je m'en excuse, mais si je ne l'ai pas fait, c'est parce que le sujet est universel, ce qui apparaît plus clairement dans l'éditorial que j'ai écrit en abordant le problème d'une façon beaucoup plus générale et que j'ai intitulé «Heureux les enfants qui osent encore jouer». Ce texte a trouvé un écho considérable dans la presse et il a valu à notre rédaction un nombre de demandes jamais atteint de la part de personnes non abonnées. Serait-ce la preuve que le sujet intrigue? En introduction à mon analyse je cite, en particulier, ces lignes fondamentales extraites du rapport de l'Académie nationale française de médecine et que je rappelle ici: «Les familles, les éducateurs, les entraîneurs, les dirigeants sportifs, les responsables fédéraux en particulier, doivent être clairement informés des risques potentiels, à

court, moyen ou long terme, susceptibles de compromettre la santé des enfants qui leur sont confiés» lorsque ces derniers sont préparés et impliqués à la compétition de haut niveau. Les enfants sont avant tout des citoyens du monde. Ici comme ailleurs, les abus débutent en certains points de la planète, puis ils s'étendent, souvent par simple souci d'imitation, souvent aussi avec un «suivi» médical inexistant ou superficiel.

Revenons maintenant à votre lettre: si vous avez eu l'impression que je généralisais les méfaits du sport de haut niveau, c'est que je me suis mal exprimé. Ce que j'ai écrit dans mon éditorial est que, selon l'avis d'un très grand nombre de médecins et d'enseignants, la compétition de haut niveau est dangereuse **«avant la fin de l'adolescence»!** Les cas d'abus sur les enfants «retenus» sont loin d'être des exceptions. Ce qui est heureux, par contre, c'est que le «nombre des enfants retenus» est faible, tant la sélection est impitoyable... Et même s'il n'y en avait qu'un... Jugé du point de vue médical, pédagogique, sociologique, affectif et familial, je n'ai, en ce qui me concerne, aucun «exemple positif» à présenter dans le domaine du sport d'élite des enfants. Vous me direz peut-être que, chez les adultes... Oui! Mais eux, au moins, ont «généralement» le libre choix! Bien sûr, si «vous» avez des cas à présenter, les colonnes de MACOLIN vous sont ouvertes.

J'ai moi aussi une formation pédagogique, M. Dâmaso, et j'ai enseigné pendant 19 ans à des jeunes de 14 à 20 ans. Je sais donc de quoi il retourne. Je ne prends pas des risques inconsidérés en affirmant que le niveau pédagogique des entraîneurs suisses n'est pas toujours très élevé et qu'il est même – toutes disciplines confondues – souvent très bas dans les clubs.

Si je n'ai pas donné de noms, c'est parce que mon analyse était «générale» et qu'on ne peut le faire que dans une étude spécifique, ce qui est le cas du livre «Aucune médaille ne vaut la santé d'un enfant», de Jacques Personne. Il faut lire cet ouvrage: on y trouve des exemples et des noms en grand nombre. Et, entre nous, M. Dâmaso, Dieu soit loué que nous n'ayons pas, en Suisse, d'enfants ni d'adolescents champions du monde ou champions olympiques... Merci d'avoir pris position avec fair play. (Y.J.) ■